

195. *Colymbus cristatus* L. (Gm.) auf unsern großen Teichen.
kulturdirektion Oberösterreich; download www.ooeegeschichte.at
196. *C. minor* Lth. allenthalben im Wasser.

Dieses Verzeichniß, worin sich bereits viele seltene Vögel vereinigt finden, und deren Anzahl vielleicht mit der Zeit um 20—30 Arten vermehrt werden könnte, übergebe ich dem ornithologischen Publikum als das Resultat meiner eigenen vieljährigen Forschungen, in der Hoffnung, daß ich bald im Stande sein werde, das Fehlende durch eine schon längst beabsichtigte Reise in die mir nicht genügend bekannten Kreise zu vervollständigen.

Observations sur quelques poissons de la mer de Nice.

Par

A. R i s s o .

<i>Notacanthus</i>	<i>Notacanthé</i>
	Bloc.
<i>N. Bonaparte</i>	<i>N. Bonaparte</i>
	N.

Planche X.

N. Corpore elongato, compresso, nigro-punctulato; pars anterior lata, caeruleo-argentata, posterior tenuissima, incarnata. Rostrum Chimæriiformi; cauda acuta.

Le corps de ce Notacanthé est allongé, svelte, aplati, plus gros et plus épais sur le devant, diminuant peu-à-peu, et se prolongeant insensiblement en pointe vers la queue. Il est coloré d'un bleu de plomb argenté sur toute sa partie antérieure, et d'une teinte rouge incarnat livide sur l'inférieure; le tout couvert de très-fines écailles, assez adhérentes à la peau comme celles des couleuvres très-finement pointillées de noir.

La tête ayant la forme de celle de la Chimère présente un museau proéminent, avancé, aplati, terminé en pointe obtuse. Les deux seules narines sont oblongues, plus rapprochées de l'oeil que de l'extrémité du museau. La bouche est inférieure, arquée, assez fendue, la mandibule plus avancée que la mâchoire est armée d'une rangée de dents tranchantes au nombre de vingt à vingt-deux. Elles sont suivies de quelques dents palatines disposées sur deux rangées. La mâchoire inférieure est garnie d'un seul rang de dents plus petites, plus fines et plus subtiles. Les lèvres sont assez épaisses, l'œsophage est grisâtre; le préopercule et l'opercule ne forment qu'une pièce mince, flexible, cartilagineuse, très-finement striée; l'ouverture des branchies est fort ample, la ligne latérale commence au-dessus des ouies, suit la courbure du dos jusqu'au dernier rayon de la dorsale, traverse ensuite le milieu du corps jusqu'à la queue; l'orifice de l'anüs est muni dans cet individu d'un long tuyau creux qui pourroit bien servir d'oviductus.

La nageoire dorsale est composé de neuf rayons épineux libres, courbés, aigus, isolés; le premier est presque caché sous la peau, l'avant dernier est le plus long. Les nageoires pectorales situées un peu en dessous de l'ouverture des branchies sont coupées en forme de queue d'hirondelle, et pointillées de noir; les nageoires ventrales sont peu étalées, rapprochées par leur base, précédées de trois petits aiguillons inégaux de chaque côté. L'anale commence par quinze rayons épineux, subtils, très-aigus, courbés, libres, ils sont suivis d'une membrane très-déliée noire, traversée par 120 rayons simples, mous, flexibles, très-inclinés, lesquels se réunissent pour former l'extrémité de la queue, qui termine en pointe.

Long. totale 0,148; Larg. 0,024. Séjour abymes marins vaseux. Aparit. été. N. D. 9; P. 16; V. 3—11; A. 1. 4—200; M. B. 6.

Dimensions.

Distance de l'extrémité du museau aux narines	. .	0,008.
Id.	id. à la bouche	. . 0,010.
Id.	id. aux yeux	. . . 0,012.
Id.	id. aux nageoires pectorales	00,36.
Id.	id. aux nageoires ventrales	0,072.

Distance de l'extrémité au premier rayon de la dorsale	0,081.
Id. <small>landeskulturdirektion Oberösterreich</small> id. à l'orifice de l'anus	0,092.
Élévation des rayons dorsaux les plus longs	0,006.
Diamètre de l'oeil	0,007.
Ouverture de la bouche	0,008.
Protractilité des machoires	0,003.
Long. des rayons des nageoires pectorales	0,013.
Id. id. des ventrales	0,010.
Espace occupé par les rayons libres dorsaux	0,040.

Remarques.

Des caractères, que l'on vient de rélater les continuations de l'histoire naturelle des poissons de Cuvier, pourra bien s'assurer „si la hauteur verticale du bout du museau de ce „poisson est plus du quart de la longueur de la tête, et si „son épaisseur aux nageoires pectorales est plus du tiers de „sa hauteur, et s'il ne devient pas plus mince en arrière, si „la longueur de sa tête est du huitième de la longueur to- „tale, et sa hauteur de deux tiers de sa longueur,” et autres caractères aussi nets, aussi clairs, aussi précis et aussi faciles à saisir, que Mr. Valenciennes a donné du Notacanthé décoloré et sans viscères, qu'il a observé dans le cabinet d'histoire naturelle de Berlin, sur lequel, dit-il, il n'a pas trouvé sur le dos les larges bandes brunes, qu'il a vu peintes sur la figures de Bloch; caractères, qui joints aux six pages de paroles ou nage à son aise la notice descriptive de ce poisson, nous permet de croire, que le-Notacanthé de la Méditerranée que l'on vient de décrire, n'est pas celui des Indes orientales, ni celui du Groenland, mais peut-être une espèce nouvelle, qui portera le nom du savant et illustre auteur de la faune d'Italie, à qui l'histoire naturelle est rédevable de tant de travaux utiles.

*D e n t e x**D e n t e*

Cuv.

*D. vulgaris.**D. ordinaria.*

D. Corpore argentato, caerulecente; fronte depressa, lateribus caeruleo nigrescente violaceo punctatis; basi pinna dorsali luteo-ferrugineo guttata; cauda semilunata.

Spurus dentex auct.

Son corps est ovale, fort allongé, épais, d'une teinte argentine, se nuancant sur le dos en bleu céleste, se réfléchissant sur les côtés en or, en argent, en améthiste, entremêlés de petits points d'un bleu noir violâtre, et s'étendant ensuite par ondes azurées sur le museau.

La tête est grande; sa longueur n'égale jamais la hauteur du corps, et ne fait jamais les trois quart de la longueur totale, comme l'avance Mr. Valanciennes; le front est plus déprimé dans son profil que convexe; le museau est assez prolongé et obtus.

Les yeux sont médiocres, situés au haut du front à-peu près à égale distance du bout du museau et de la pointe de l'opercule, quand la bouche est fermée; l'iris est d'un argent doré, la prunelle noire.

Le préopercule est bien développé, et occupe une partie de la joue; son bord postérieur est lisse, uni, strié, *et non un peu ridé*; le limbe est marqué par deux arêtes, qui suivent le contour du bord; tout l'espace entre cette arête et le sousorbitaire est creux, *et non caverneux*, recouvert dans l'état sec et frais de très-fines écailles lisses, pointillées de noir.

L'opercule et le sousopercule *ne sont point réunis*; le premier est recouvert d'écailles plus grandes et plus diversement nuancées, que le second, tous les deux sont inégalement sinués sur leurs bords.

L'interopercule est assez large, séparé des autres pièces operculaires, et couvert de petites écailles, qui réfléchissent le pur éclat de l'or, il est lisse, uni, subarrondi sur son bord, traversé de fines lignes concentriques, qui s'évanouissent en approchant de l'opercule.

Les narines sont munies de deux ouvertures, l'antérieure est petite, ronde; la poitrine fort grande, oblongue, terminée en pointe du côté de l'oeil.

La fente de la bouche est bien éloignée, et ne se prolonge *jamais* au-delà de la première ouverture des narines; les mâchoires sont presque égales, peu protractiles, l'inférieure n'est pas aussi *longue* que la *supérieure* soit que la bouche se trouve ouverte, ou bien fermée. Les maxillaires sont garnies des lèvres épaisses, le dessous de la mâchoire inférieure est nud, sans écailles, avec un petit menton oblique.

La mâchoire supérieure est garnie de trois à quatre grosses dents canines crochues, suivies sur les côtés d'une rangée de dents assez fortes, courtes, presque droites, lesquelles sont accompagnées de plusieurs séries de dents très-fines en velour; la mâchoire inférieure est ornée d'une rangée de dents presque égales suivies d'un grand nombre des petites en velours, avec les quatre antérieures fortes, crochues, placées à égale distance les unes des autres.

Le palais est lisse, ainsi que la langue, qui est subarrondie à son extrémité.

L'ouverture des branchies est assez grande, la distance de la dorsale au bout du museau *n'est pas égale au tiers de la longueur du corps*; et l'espace qu'elle occupe sur le dos est presque aussi long que la moitié de sa longueur. Les trois premiers rayons épineux sont les plus courts, les autres huit sont assez longs; la membrane qui les unit est transparente, pointillée de bleu à sa base, et bariolée de jaune avec une tâche ferrugineuse au bout: les rayons peuvent se cacher dans une rainure couverte d'écailles du côté du dos, qui se relèvent assez pour servir à cacher la nageoire dorsale.

L'anus est beaucoup plus rapproché de la queue, que de la tête; un peu en arrière commence la nageoire anale, qui est courte, nuancée de jaune, dont le premier rayon épineux est plus courte que le second, celui-ci du troisième qui est moins haut, que les rayons mous ou rameux, lesquels sont terminés par huit filamens articulés. La nageoire caudale est en demi-lune *et non fourchue*, elle est d'un rose pâle avec le lobe supérieur, qui dépasse très-rarement l'inférieur; les ventrales sont placées en arrière des pectorales, elles sont libres, à-peu-près triangulaires, mais réunies entr'elles par un écusson conique couvert de petites écailles argentées, obtuses, et ornée sur leur aiselle latérale d'une longue écaille triangulaire pointue. Les nageoires pectorales sont très-développées, le plus long rayon atteint au-delà du neuvième rayon de la dorsale. Elles sont un peu découpées en forme de queue d'hirondelle, et ont des rayons teintés de rouge sur une membrane transparente jaunâtre.

La ligne latérale est située sur la région dorsale à trois

quart de la hauteur du poisson, elle commence aux ouies, et suit modestement la courbure du dos.

Les écailles sont assez grandes, on en compte 76 dans sa longueur et 30 dans sa plus grande hauteur; elles sont très-adhérentes à la peau, celles du dos et du ventre sont un peu moins développées que celles des flancs.

Chaque écaille est subelliptique à bords lisses, très-finement ciliés, la partie recouverte est marquée de stries rayonnantes du centre vers le bord radical qui est un peu festonné.

La femelle présente à-peu-près les mêmes gradations des nuances, elle devient plus grosse et plus trapue que le mâle; on la trouve pleine d'oeufs pendant les cinq premiers mois de l'année, elle fraye dans les bas fonds à l'approche de l'été; les petits s'approchent du rivage, ceux qui sont déjà un peu développés et du poids d'une livre ont le corps couvert, ainsi que les flancs de petites tâches bleu améthyste très-chatoyant, et les nageoires ventrales et anale d'un beau jaune foncé.

M. B. 6; N. D. 11—11; P. 14; V. 1—5; A. 3—8; C. 16.

Dimensions d'un individu ordinaire.

Long. totale	0,600.
Larg. à la base des pectorales	0,155.
Epaiss. id.	0,065.
Distance du museau au milieu de l'oeil	0,080.
Distance en ligne droite à l'ouverture des branchies	0,155.
Id. à la base de la nageoire dorsale	0,186.
Id. id. des nageoires pectorales	0,170.
Id. id. des nageoires ventrales	0,192.
Id. id. de l'anale	0,340.
Id. id. de la caudale	0,530.
Longueur des nag. pectorales	0,130.
Id. de la nag. dorsale	0,287.
Id. de l'anale	0,120.
Envergure de la queue	0,170.
Diamètre de l'oeil	0,022.
Ouverture de la bouche	0,044

landeskulturdirektion Oberösterreich; download www.oogeschichte.at
D. Synodon

D. Synodon

N.

D. Corpore ovato oblongo, ventricoso, crasso, rubiginoso. Fronte gibbosa; lateribus maculis nigris sparsis ornatis; cauda lunata.

An Synodon auct.

Le corps de ce poisson est ovale-oblong, renflé, épais, très-large vers la tête, aminci vers la queue, brillant de l'éclat de l'argent et du platine, qui se change en rubis vers la partie antérieure; en réfléchissant diverses nuances métalliques jaunâtres vers la postérieure, étant parsémé sur la moitié de la région du dos de tâche éparpillées d'un noir d'ébène.

La tête est fort grande, et forme presque le tiers de la longueur totale du corps. Le museau se prolonge en avant; le front est bombé; son chaufrein est très-relévé, globuleux et bossu; l'espace entre l'oeil et le front est surmonté d'une ossature proéminente, arrondie; le profil du front descend en ligne oblique vers l'extrémité du museau, qui est obtus, subarrondi, couvert de petits pores. La nuque est haute, presque tranchante jusqu'à la base de la nageoire dorsale, et paraît comme nue, quoiqu'elle soit couverte de très-petites écailles fort adhérentes à la peau.

L'oeil est très-grand, arrondi, placé au milieu de la distance entre l'ouverture de la bouche et la nuque; l'iris est d'un argent nacre et doré, la prunelle très-développé est noire.

Le sousorbitaire est très-grand, de forme trapézoïde à surface couverte de longues stries divergentes, diversement nuancées en cuivre rubigineux.

Le préopercule est assez développé pour couvrir une grande partie de la joue; le bord montant est rectiligne, uni, l'inférieur présente un sinus, et s'arrondit ensuite vers la base de l'angle de la mâchoire inférieure. Le limbe est large, régulièrement strié de fines lignes, qui nuancent en pourpre la peau, qui le recouvre.

L'opercule et le sousopercule sont larges, point réunis, ces deux pièces sont ondulées et sinuées sur leurs bords, terminées au sommet en pointe obtuse; elles sont recouvertes

de grosses écailles dans la première, et de petites moins nuancées dans la seconde.

L'interopercule est fort large, séparé des autres pièces operculaires, il est couvert d'assez grosses écailles d'un rose pourpré, est lisse, foiblement sinué sur son bord, traversé de fines lignes concentriques.

Les narines sont inégales, placées en ligne oblique au-devant de l'oeil, l'antérieure est petite, ovale, arrondie, celles situées à côté des yeux sont fort grandes, oblongues, aigues.

La fente de la bouche est peu éloignée, et ne se prolonge jamais au-delà de la première ouverture des narines; les mâchoires sont inégales, très-peu protractiles; l'inférieure est arrondie, beaucoup plus longue que la supérieure, soit qu'elle soit fermée ou ouverte; le maxillaire est presque caché sous le bord du sousorbitaire, qui est fort épais; les intermaxillaires sont garnies des lèvres très-épaisses et charnues. Le dessous de la mâchoire inférieure est nud, glabre, sans écailles, avec un long menton proéminent, rectiligne.

La mâchoire supérieure est garnie de quatre grosses dents canines, crochues, inégales, qui alternent avec les inférieures; elles sont suivies d'une rangée de dents en carde, espacées, plus fortes que celles, qui lui sont opposées, et d'un grand nombre de plus petites également disposées en carde. La mâchoire inférieure est armée de six grosses dents aigues, espacées sur le devant, elles sont accompagnées de chaque côté d'une rangée de dents rapprochées les unes des autres, suivies d'autres rangées plus petites en carde. Le palais est glabre ainsi que la langue, qui est libre et arrondie à son extrémité.

L'ouverture des branchies est fort grande, la distance de la dorsale au bout du museau est égale au tiers de la longueur du corps, et l'espace qu'elle occupe sur le dos est moins long, que la moitié de sa longueur, elle s'abaisse après le quatrième rayon épineux, et se relève ensuite. Le premier rayon est le plus court, les trois, qui suivent, sont les plus longs. La membrane qui les unit est d'un rose clair avec les rayons rouges. Ces rayons peuvent se cacher en partie dans un sillon couvert d'écailles, qui se relèvent vers le bas.

L'orifice de l'anus est gros, plus rapproché de la queue

que de la tête; à quelque distance commence la nageoire anale, qui est fort courte, bien développée, d'un blanc opale, nuancée de brun vers le milieu de la membrane, dont le premier rayon est le plus court et les deux autres épineux sont aussi longs que les rayons mous, lesquels se ramifient en huit à dix petits filaments; la caudale est découpée en demi-lune, elle est fort ample, avec ses rayons ramifiés, aplatis, striés d'un rouge pourpre; le lobe supérieur est un peu plus long que l'inférieur. Les nageoires ventrales sont placées en dessous des pectorales, elles sont libres, triangulaires, attachées entr'elles au moyen d'une pièce écussonnée rectiligne, couvert d'assez grosses écailles, et garnies sur leur aisselle latérale d'un très-long appendice triangulaire, terminé en pointe, les nageoires pectorales sont amples, fortes, subtriangulaires, d'un rouge transparent, dont les plus longs rayons, qui sont articulés, atteignent à peine le neuvième rayon de la dorsale.

La ligne latérale est relevée et s'étend presque en droite ligne depuis les ouies jusqu'au-dessus du milieu de la queue.

Les écailles sont fort grosses, on en compte soixante-dix dans sa longueur, et vingt-quatre dans sa plus grande hauteur; elles sont fort adhérentes à la peau, celles du milieu sont plus développées que celles du ventre, et celles-ci que celles du dos.

Chaque écaille est elliptique, à bords ciliés, dont les rayons sont concentriques, pointillés vers le milieu.

Je ne connois pas la femelle, ni les petits.

M. B. 5. N. D. 11—10; P. 14; V. 1—5; A. 3—8; C. 24.

Dimensions d'un individu ordinaire.

Long. totale	0,825.
Larg. à la base des pectorales	0,220.
Épais. idem	0,080.
Distance du museau à l'oeil	0,124.
Id. en droite ligne à l'ouverture des branchies .	0,220.
Id. à la base de la nageoire dorsale	0,270.
Id. id. des nageoires pectorales	0,240.
Id. id. des ventrales	0,242.
Id. id. de l'anale	0,454.
Id. id. de la caudale	0,790.

Distance à la base à l'ouverture de l'anus	0,410.
Longueur de la pectorale	0,176.
Id. de la dorsale	0,390.
Id. de l'anale	0,145.
Envergure de la queue	0,240.
Diamètre de l'oeil	0,033.
Ouverture en long de la bouche	0,075.

3. *D. Erythrostoma* *D. Bouche rouge*
N.

D. Corpore argentato ruberrimo, fronte obtusa; lateribus fasciis longitudinalibus luteis, coccineis, pictis, oculis maximis, gula rubra, cauda furcata.

Sparus Macrophthalmus Bloch. 272. Riss. 1ère édit. 250—19.

Dentex Erythrostoma Riss. 2e édit. 3—261—279. etc.

Son corps est ovale-oblong, un peu comprimé, plus large vers la tête que vers la queue. Il est coloré d'une belle teinte rouge-rubis sur un fond argenté, plus ou moins foncée sur le dos, brillant de l'éclat du platine sous le ventre, traversé sur les côtés de plusieurs ruses longitudinales légèrement imprimées de jaune et de rouge, gazées d'une couche dorée, qui se réfléchissent en mille manières pendant la vie de l'animal.

Sa tête est beaucoup moins grande que la hauteur du corps, et ne forme pas le tiers de sa longueur totale; le museau s'avance à-peu-près sous forme d'un triangle obtus; la nuque est aplatie, nue, lisse, d'un rouge vif, sans écailles, parsémée de petits pores.

Les yeux sont fort grands, aplatis comme ceux du Gymnètre Lacépède; ils sont situés au sommet du bord de la nuque; l'iris est nacré, nuagé par des grandes tâches d'un rouge carmin, la prunelle est fort grande bleuâtre.

Les narines sont doubles, presque égales, ovales arrondies, placées en ligne droite au-devant des yeux.

Le sousorbitaire est étroit, situé obliquement sous l'oeil, le long des mâchoires, et se rétrécit un peu en arrière.

Le préopercule est très-grand, couvre toute la pore qui

est recouverte de petites écailles argentées; son angle est arrondi, à bord festonné par les rides sillonnant le limbe, qui est pointillé de noir.

L'opercule et le sousopercule sont recouvert d'écailles étroitement imbriquées, fortement adhérentes, âpres et rudes sur leurs bords.

L'interopercule est grand, couvert d'écailles plus petites que celles de la joue; le maxillaire est caché sous le bord du sousorbitaire, quand la bouche est fermée, il se courbe et contribue ainsi à la grandeur de l'ouverture de la bouche. Les mâchoires sont égales, quand la bouche est close, mais l'inférieure est un peu plus longue, quand celle-ci est ouverte; elle est munie sous le menton d'une protubérance osseuse assez saillante.

La fente de la bouche se prolonge jusque sous la ligne de la première ouverture des narines; son intérieur, l'œsophage, le palais sont colorés d'un rouge de feu, ainsi que la langue, qui est libre, lisse, obtuse, et les lèvres minces peu charnues.

La mâchoire supérieure est garnie de quatre grosses dents aigues, également espacées sur le devant, suivies sur les côtés de deux ou trois rangées fort petites en carde, disposées sur une même ligne; la mâchoire inférieure est munie d'une rangée de dents latérales un peu plus fortes, et de deux rangées un peu plus développées et aigues sur le devant.

La ligne latérale suit la courbure du dos et se détache du corps par une teinte différente, qui fait paraître comme si les écailles étaient plus relevées.

Les écailles sont fort adhérentes à la peau, et sont presque aussi grosses que celles du Denté ordinaire; on en compte cinquante-six rangs dans sa longueur, et vingt-quatre dans sa hauteur; elles sont hexagones à angles inégaux, leur bord radical est tronqué, dentelé par ses saillies qui forment chacune des stries, lesquelles ne rayonnent pas du centre à la circonférence, mais elles sont toutes presque droites; les deux bords latéraux sont unis, la partie libre de l'écaille présente trois faces hérissées de petites aspérités, qui la rendent âpre et fort rude au toucher.

Les nageoires sont variées de rouge; la dorsale présente

des rayons épineux plus relevés et aussi forts que ceux du Denté; les pectorales sont lancéolées, aigues, et s'étendent au-delà de la nageoire anale; les ventrales sont tachées de rouge; la caudale est plus fourchue qu'échancrée, elle est jaunâtre à sa base, rouge au milieu, et blanchâtre au sommet.

La femelle diffère très-peu dans la disposition de ses teintes du mâle principalement, quand elle est couverte de sa robe nuptiale, son ventre est plus développé, l'orifice de l'anus plus large, elle renferme deux longues grappes de petits oeufs d'un jaune rougeâtre, qu'elle fraye vers la fin d'avril.

La chair de ce poisson est molle, tendre, huileuse, rougeâtre; son foye est mince couleur de chair pâle; l'estomac est étroit en cul de sac; les boyaux petits, entortillés; les ovaires du mâle extrêmement longs, atténués à leur sommite; la vessie natatoire assez grande, à parois assez épais d'un blanc nacré.

M. B. 5; N. D. 12—10; P. 16; V. 1—5; A. 3—7; C. 20.

Dimensions d'un individu ordinaire.

Long. totale	0,316.
Long. du corps à la base des pectorales	0,110.
Epaiss. id.	0,040.
Long. de la tête	0,086.
Distance du museau à l'oeil	0,028.
Id. à la base de la nageoire dorsale	0,088.
Id. id. des nageoires ventrales	0,087.
Id. id. de l'anale	0,158.
Id. id. de la caudale	0,250.
Id. id. à l'orifice de l'anus	0,155.
Long. de la nageoire pectorale	0,186.
Id. id. de la dorsale	0,140.
Id. id. de l'anale	0,051.
Envergure de la queue	0,106.
Diamètre de l'oeil	0,033.
Espace qui sépare les deux yeux	0,030.
Long. de la bouche	0,030.
Ouverture de la bouche	0,045.

Remarques.

Aristote parle de deux espèces de poisson Denté, qu'il

distingue sous le nom de *Synagris* et de *Synodon*, selon Gilius, *Beton*, *Salviani* et *Rondelet*. La dénomination de *Synagris* est usitée en Grèce pour distinguer le Denté ordinaire. Mais il ne s'en suit pas de là, que le nom de *Synodon* soit applicable au *Spare* macrophtalme comme *Mr. Valanciennes* l'a avancé dernièrement.

Gaza a traduit indistinctement ces deux noms par *Dentex*, quoique en langue grecque. Ils désignent deux noms différents, malgré celle plusieurs auteurs les ont confondus en une seule espèce; *Rondelet* va même jusqu'à dire que le nom de *Synagris* et de *Synodon* indiquent le même poisson, mais d'âge différent.

Le texte d'*Hicesius*, d'*Athénée* et d'*Epicharme* ne laissent aucun doute sur l'identité de ces deux espèces, et *Belon* en avouant la confusion, qu'il règne parmi ces deux poissons n'a pû faire à moins, que de les considérer comme deux espèces diverses sans rélater aucun caractère pour pouvoir les distinguer l'une de l'autre.

Le Denté ordinaire fréquente au bas des grands escarpements sousmarins de la Méditerranée, qui sont plongés de 26 à 36 brasses de profondeur, où il vit réunis en société ce qui est confirmé par *Aristote* lorsqu'il dit, que le poisson se tient sur les côtes, et qu'il vit en troupe avec l'*Orphus*, la *Dorade*, le *Muge* etc. *) A l'approche du printems le Denté quitte les lieux de sa résidence, s'approche alors plus près des bords, et l'on en prend même à la ligne, principalement si on le pêche avec des petits poissons tels que *Gertes*, *Bogues* vivantes attachée à l'hameçon par la queue.

Les Dentés frayent vers la fin du printems toujours remis par petites bandes, et lorsque leurs petits ont acquis une certaine grosseur, ils viennent voltiger pendant quelques tems proche du rivage, et se retirent ensuite dans les profondeurs, qu'ils habitent la plus grande partie de l'année. Leur croissance est rapide dans les premières années de leur existence, et se ralentit à mesure, qu'ils avancent en âge. Ces poissons sont fort malicieux et difficiles à prendre, mais quand ils sont poursuivis par la faim ils se jettent sans défiance su

*) *Aristot.* L. 8. C. 13. — L. 9. C. 1.

toute sorte de proie, qu'on y présente, et l'on en fait alors des pêches assez abondantes au moyen du palangre; mais aussitôt qu'ils se trouvent pris, ils déploient toute leur forme et leur adresse pour se dégager du fatal hameçon. La natation des Dentés est fort vive et poursuivent leur proie jusqu'à deux brasses d'eaux près du rivage sans qu'aucun accident „de leur vessie natatoire comprimée par la grande „colonne d'eau, qui pesait sur lui, se dilate, et déchirant la „vessie, et même le mésentère fait retourner et saillir les „intestins de la bouche!!” *) Le Denté ordinaire parvient dans notre mer de 15 à 17 kilogrammes.

Le Denté, que je présume être le *Synodon* des anciens; vit solitaire dans des régions plus profondes, que celles habitées par l'espèce ci-dessus, il s'approche rarement du rivage, et plus rarement encore il se laisse prendre aux engins employés pour le pêcher, quoiqu'il soit très-vorace; on ne connoît pas ses petits, qui n'habitent point les bords de la Méditerranée boréale, où l'on ne pêche que par hazard ce poisson dans tout son développement, qui est fort supérieur à celui du Denté ordinaire.

Belon dit avoir connu ce poisson sans qu'il en ait donné aucun des grands traits qui le distinguent; j'avais crû aussi que le *Sparus Gibbosus* de Rafinesque pourroit bien être cette espèce, mais sa bosse placée derrière la tête, des dents molaires avec des incisives et autres caractères, dont cet auteur fait mention, m'ont empêché de croire, que ce soit le *Synodon*, que je viens de décrire.

Le Denté Bouche rouge, que Valenciennes dit être le *S. macrophtalme* de Bloch, malgré la différence qui nous a présenté la planche figurée de cet auteur, que nous avons examiné dans le tems avec feu Cuvier, et que ce grand anatomiste effaça de sa main le nom de *Macrophtalme*, que ce poisson portait dans ma collection des poissons peints de la Méditerranées, habite les profondeurs rocailleuses de 20 à 35 brasses, où il se nourrit des petits poissons et des crabes. Il vit en petite société; ses petits parvenus au poids de 2 à 3 onces poursuivent les poissons littoraux jusque près des bords,

*) Valencienn. loc. cit.

où l'on en prend alors aux aissargues. L'Erythrosthème ne parvient jamais au poids de deux kilogrammes, et présente une chair beaucoup meilleure que celle du Synodon et celui-ci, que le Denté ordinaire.

Quant au Denté à qui je donna dans le tems le nom de Cetti, mes observations ne sont pas encore suffisantes pour affirmer si c'est une nouvelle espèce, ou si les doutes, que je communiquai dans le tems au célèbre Cuvier, qui m'a toujours honoré de son amitié, se réaliseront.

C'est pour convaincre ceux, qui s'imaginent dans leur cabinet, au milieu de tous les livres écrits à ce sujet, et possesseur des collections gouvernementales, avoir tout épuisé, que je suis entré dans certains détails sur ces trois espèces de poisson, persuadé d'avance, que je laisserai toujours à mes successeurs de Lacunes à remplir sur leur histoire naturelle; mais à la manière nouvellement adoptée par certain naturaliste de traîner aux gémonies, ceux qui se sont occupés avec plus ou moins de connaissance des objets soumis à leurs investigations ne pourrait l'on pas dire avec Pline: Non sumus profecto grati erga eos, qui labore curaque lucem nobis aperuere in hac luce. *)

S e b a s t e s

S e b a s t e

Cuv.

S. A r g u s.

S. A r g u s.

S. Corpore ovato-oblongo, depresso, fusco-cupreo, lateribus virescenti guttatis; abdomine aurantiaco; pinnis dorsali caudalique oculatis.

Holocentrus Argus Spinol. Annal. du Mus. 10. 372. 3.

De la division des Scorpiènes à tête sans lambeaux charnus, ni filaments, sans aiguillons ni épines, couverte de fines écailles, cette espèce placée parmi les Holocentres, les Perches et les Serrans est la seule de la Méditerranée, qui puisse être comprise. Dans le nouveau genre Sebastes, quoique son auteur ait confondu ce poisson avec la *Perca cabrilla* de Linné.

Son corps est ovale-oblong, déprimé, aplati, couvert de

*) Plin. L. 2. C. 9.

petites écailles extrêmement adhérentes à la peau, qui est très-forte; la région dorsale est d'un brun bronzé; ses flancs sont inégalement tachetés de vert cuivreux, sur un fond brun rougeâtre, et toute la partie inférieure de la gorge jusqu'à l'anus est colorée d'une couche jaune orange et jaune doré, mélange de petites écailles d'un bronzé clair.

La tête est grande; l'ouverture de la bouche ample; les mâchoires inégales, l'inférieure plus longue que la supérieure, toutes les deux sont armées de trois rangs de dents fines, aiguës, lesquelles ne se prolongent que jusqu'au milieu des dites mâchoires, quelques-unes placés sur le devant sont mobiles. Les yeux sont gros, arrondis, d'un rouge bronzé, la prunelle bleuâtre, entouré d'un cercle doré; les narines sont doubles, inégales, noirâtres; le préopercule est arrondi, secoulé sur son pourtour inférieur, le sousopercule est muni de trois pointes cachées sous la peau; la membrane branchiale est translucide, colorée en travers de traits rouges; l'ouverture de branchies est très-fendue; le palais est rouge, garni d'un arc de dents en crochets; la ligne latérale suit la courbure du dos, et l'anus est situé bien avant la nageoire anale.

Les nageoires sont fortes et consistantes, la dorsale est d'un noir bronzé, les rayons épineux ont leur membrane plus courte, tachée de jaune à la sommité; les rayons rameux sont beaucoup plus longs et garnis des tâches ocellées confuses, verdâtres, ainsi que la caudale qui est arrondie, liserée de blanc à la sommité. Les nageoires pectorales offrent des rayons noirs sur un fond rouge brun; les thoraciques sont bariolées de diverses couleurs, ainsi que l'anale.

L'ésophage est court, glabre, a plusieurs plis; les intestins sont longs, épais; les ovaires assez gros; le foye volumineux à cinq lobes arrondis, dilatés; le pylore a dix divisions oblongues; la vésicule du fiel médiocre; la vessie natatoire peu apparente.

Long. 0,324. Larg. à la base des pectorales 0,105. Séj. profondeurs rocailleuses. Aparit. été.

N. D. 11 — 17; P. 17; T. 1 — 5; A. 3 — 9; C. 19; M. B. 7.

Dimensions d'un individu ordinaire.

landeskulturdirektion Oberösterreich; download www.oegeschichte.at

Distance de l'extrémité	du museau aux narines	0,020.
Id.	id.	aux yeux	0,030.
Id.	id.	aux nageoires pectorales	0,100.
Id.	id.	aux nageoires thoraciques	0,103.
Id.	id.	à la nageoire dorsale	0,105.
Id.	id.	à l'orifice de l'anus	0,190.
Elévation du rayon dorsal épineux le plus long		0,030.
Id.	id.	des rameux	0,040.
Diamètre de l'oeil		0,017.
Ouverture de la bouche		0,048.
Long. des nageoires pectorales		0,064.
Id. des nageoires thoraciques		0,045.
Envergure de la queue		0,067.

Remarques.

Neuf qualités de poissons à caractères divers du genre *Perca*, *Holocentrus*, *Serranus*, *Sebastes* vivent sur les bords de la Méditerranée boréale. Les anciens ichthyologues jusqu'à Linné en ont renoncé positivement six espèces, qui sont le Merou *Perca gigas*; l'Hépaté *Labrus hepatus*; l'Anthias *Labrus anthias*; la *Perca scriba* et la *Perca cabrilla* de Linné, Gmelin, les deux derniers ayant servi de piscine à Mr. Valanciennes pour y faire dévorer la *Perca marina* très-bien décrite par Artedi ou *Holocentrus marinus* de Laroche et de moi; l'*Holocentrus argus* de Spinola, espèce remarquable qu'il faut maintenant placer dans le genre *Sebastes* de Cuvier et de Valanciennes; mon *Serranus fasciatus* dont la livrée les moeurs et habitudes sont si différentes de tous ses congénères; mon *Serranus flavus*, poisson particulier habitant les grandes profondeurs, qu'on pourroit tout à plus rapprocher de la Perche jaunâtre du muséum Frédéric. Dans un travail entrepris sur les perches du midi, connues maintenant sous le nom de *Serran*, de *Sebastes* etc. je prouverois que c'est avec bien de la légèreté qu'on juge aujourd'hui les travaux des anciens relativement aux poissons de la Méditerranée et que ceux, qui croient faire avancer la science, en disant avec emphase „que les méprises des nomenclateurs touchant la *Perca* ca-

„brilla et scriba sont nombreuses et difficiles à débrouiller.” *)
 (Aperçoivent bien la paille sur les yeux d'autrui, sans faire
 attention aux poutres-qu'ils ont suspendu devant les leurs,) ne font que ralentir la marche de la science, sans rien dire de plus.

Beiträge zur Kenntnifs der sogenannten Indianischen Vogelnester.

Von

Herrn Capitain Bar. v. Schierbrand, in Java.

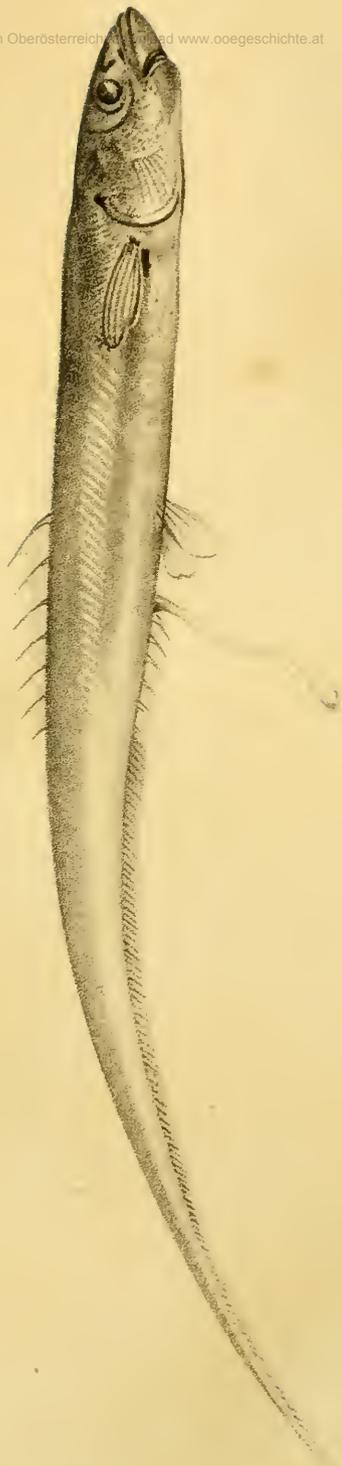
Aus einer brieflichen Mittheilung an Herrn Grafen v. Hoffmannsegg.

1) Die überschickten Nester sind von zwei Arten Vögel. Die weissen sind die bekannten efsbaren. Die braunen oder schwarzen zusammengeschrumpften gehören auch einer Art Schwalbe (oder vielleicht Hökler, wie Sie diesen Vogel nennen) zu. Ich habe dieselben auf Nussa Kambangan (der bekannten Insel südlich von Java, wovon sie nur durch einen schmalen Kanal geschieden wird, und auf welchen man die Patmak-Blume (*Rafflesia Patma* Bl.) antrifft), in einer Grotte an der Küste, in welche wir einige Faden weit mit dem kleinen Boote hineinfahren konnten, gefunden, wo sie, wie die efsbaren Nester, an der Felsenwand klebten. Sie hatten dieselbe Form wie die weissen, nämlich die eines vierten Theils einer Eierschale, wie man sich diese der Länge nach in zwei Theile, und diese wieder der Länge nach in noch zwei Theile zerschnitten denkt. Ihr Hauptbestandtheil war eine zähe, doch ziemlich weiche, schmutzig grüne Gallerte, mit Moos und vorzüglich auch Dug. Dieses ist eine Art Fäden, sehr den Pferdehaaren ähnlich, die man in dichten Büscheln oder Geweben zwischen dem dicken Blattstengel, da wo solcher aus der Rinde hervorwächst und der Rinde selbst, des Aren-Baums antrifft, einer Art Sago-Palme, die auch Palmwein liefert, aus dem die Javaner den sogenannten Aren-Zucker kochen. Jene Fäden sind ein Material, wovon man vortreffliches Tauwerk

*) Valanciennes Hist. des poissons T. 2. p. 126.

Taf. X.

landeskulturdirektion Oberösterreich www.oogeschichte.at



Nototheniidae Bonaparte.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Archiv für Naturgeschichte](#)

Jahr/Year: 1840

Band/Volume: [6-1](#)

Autor(en)/Author(s): Risso G. Mullerianus

Artikel/Article: [Observations sur quelques poissons de la mer de Nice. 376-393](#)